

# ALARME

ORGANE DU **F**ERMENT **O**UVRIER **R**EVOLUTIONNAIRE EN **F**RANCE

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSONS NOUS !

SUPPRIMONS LES POLICES, LES ARMEES, LA-PRODUCTION DE GUERRE  
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE  
ARMES POUVOIR ECONOMIE AU PROLETARIAT

## DEVELOPPONS

## L'INTERNATIONALISME

# VOL DECES

Un avion de ligne coréen avec à son bord 269 personnes a été abattu par un avion militaire russe: motif: le boeing coréen violait le ciel-ritoire national russe. Incident ou accident, meurtre ou légitime défense ? La réponse n'est pas cernable par ce genre de question qu'un enfant ne poserait pas!

Trouver un bouc émissaire est une des spécialités de l'ordre établi pour justifier sa propre existence et les bavures qui en découlent, aussi avons nous eu droit à un concert d'indignation, d'anathèmes et d'imprécations de la part des bonnes âmes horrifiées et démocrates, " humanistes " et leaders politiques en tête . Et pourtant... d'un point de vue capitaliste et en entrant dans la logique qui anime le système social actuel, la destruction de l'avion coréen est normale pour ne pas dire exemplaire! En effet nous vivons sur une planète qui, si d'un point de vue universelle n'est qu'un grain de sable, est pour l'heure terrienne un énorme gâteau découpé en morceaux choisis et néanmoins insipides: frontières, nations, états, souverainetés nationales régissent la " libre-circulation " des citoyens dans un ordre anachronique et réactionnaire. Le plus incroyable dans le fonctionnement social complètement décadent ce n'est pas tant ce qui s(y produit de manière "naturelle " , mais bien plutôt l'hypocrisie cynique de tous ceux qui en profitent en face de faits qui pourtant sont potentiels puisque inhérents au fonctionnement normal du monde capitaliste: une armée n'est pas constituée pour la gloire ou les beaux yeux de quiconque , ni pour la frime, non une armée est le garant d'un certain ordre avant tout: que cet ordre soit le statu quo de protection des frontières nationales en temps de concurrence entre états ou qu'il soit la préservation de l'ordre social que régit le travail salarié sur la société divisée en classes. La guerre entre l'Irak et l'Iran et l'intervention de Jaruzelski en Pologne relèvent du même principe : hors de l'ordre capitaliste, point de salut !

L'avion coréen abattu ce qu'il importe de savoir ce n'est pas s'il faisait de l'espionnage ou s'il a refusé de suivre les consignes du pilote russe - ces questions étant du registre de la réflexion réactionnaire -, mais plutôt comment peut-on arriver là au 20<sup>e</sup> siècle ? L'équilibre de la terreur est comme son nom l'indique l'équilibre par la terreur, la puissance militaire des états indiquant le taux d'humanisme de chaque nation ( chacun prêt à défendre son beefsteack de profit ) et par la même occasion celle des citoyens concernés : français moyen, américain moyen, russe moyen, coréen moyen, etc... Mais cet équilibre de la terreur tient son fondement dans le processus du fonctionnement social, des rapports qui déterminent l'activité de tout individu avec son environnement naturel et culturel, rapports différents aujourd'hui de ce qu'ils furent par le passé et étant remarquables par le fait qu'ils sont dominants de l'est à l'ouest, du nord au sud par delà toute frontière : géographique, culturelle et mentale. La dynamique de développement des sociétés suppose une transformation radicale de leur mode d'organisation; Le passage d'un type de civilisation à un autre est inévitable: de progressif au sens d'émancipation de l'individu il peut devenir réactionnaire, ce qui est le cas depuis près d'un siècle pour la société capitaliste. Devenu rapport de production sans frontières, la classe qui assume sa dictature d'exploitation de l'homme par l'homme fige tout processus de développement par le maintien du travail salarié, des antagonismes de classes, des nationalismes etc..., entraînant l'humanité à sa perte. Pour le prolétariat et pour le reste de l'humanité, la solution est d'en finir avec son exploitation racine de la plupart des problèmes que nous connaissons et dont " l'affaire " du boeing coréen n'est qu'un piteux exemple en regard des millions de morts que les guerres, les accidents du travail, les pollutions, couchent dans les fosses communes de l'Histoire de la " progressive " civilisation capitaliste !

Quelle que soit la réponse que donneront les Etats par rapport à une de : l'affaire du boeing, légitimant ou non la répression russe, une certitude demeure: elle n'empêchera pas la misère sociale de proliférer mais contribue à mettre en relief ( pour ceux qui veulent voir ) l'incroyable potentiel destructif du capitalisme. La suppression du travail salarié est le but et la



# VICTOIRE A L'EXTREME DREUX

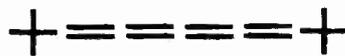
Dreux : le 13 Septembre, la droite remporte une élection municipale avec l'extrême-droite qui empoche 17% des voix et deux sièges au conseil-municipal. Le Drame ! Les fascistes, les racistes et xénophobes l'emportent. Les démocrates, les vrais, ont perdu. Pourtant les perdants auraient pu gagner: le P.S. se vante régulièrement d'avoir fait drastiquement baisser l'immigration et ses mesures contre les "clandestins", passées et à venir, sont bien plus dures que tout ce qui a été fait sous Giscard, avec Chirac puis Barre. Alors? Le Pen secrétaire d'Etat à l'immigration fera-t'il pire que Marchais qui a su, lui aussi, user d'arguments frappants aussi puissants que les bulldozers de Vitry, les calomnies de Montigny ou les déclarations du style : " Nous ne voulons pas d'un Hong-Kong sur Seine" ? Bof... Si la France démocratique et républicaine a à nouveau besoin de main d'oeuvre précaire et non qualifiée, elle puisera dans l'armée de réserve actuelle puis fera venir de nouveaux immigrés, que Le Pen soit au pouvoir ou pas, la question n'est pas là.

De toute façon, si l'on examine un peu le programme de l'extrême-droite, ses grands traits diffèrent certes peu de la droite, mais il y a bon nombre de recouplements avec ceux des partis de gauche : sur l'immigration tout particulièrement, mais aussi sur l'armée et la police, l'éducation et l'industrie. En gros, il s'agit d'augmenter les moyens de répression, d'éduquer plus en fonction de la mobilité de l'emploi, et d'investir en France ... on s'en serait douté.

La question n'est donc pas de savoir avec quelle sauce les programmes politiques sont relevés, pour attirer telle ou telle frange d'électorat et jouer un rôle social, mais bien quel est leur contenu. Là-dessus, pas d'équivoque, il s'agit bien de poursuivre la pression (gérée par la gauche en ce moment) du Capital sur les prolétaires tout en désignant un bouc émissaire aux rancœurs accumulées.

L'enjeu de Dreux est donc clair : qui donc peut le mieux taper sur les prolétaires, qui donc peut le mieux les diviser et les effrayer?

Incontestablement, les uns comme les autres ont montré leurs capacités respectives; le vote - c'est-à-dire la bêtise ambiante- tranche. L'"affaire" permet de nouvelles campagnes de trouillocratie (les guerres semblent si lointaines...) et de veulerie et ça occupe les gazettes. Eligibles et élus se sont bien battus ; il s'ont bien mérité de la Patrie, cette catin que nous noierons dans l'abreuvoir sanglant de ses sillons !



## PUBLICATIONS DU F.O.R. :

- en français:
  - \*Parti-Etat, stalinisme, révolution G.Munis Ed.Spartacus 20,00
  - \*Les syndicats contre la révolution B.Péret, G.Munis  
Ed.Eric Losfeld 20,00
  - \*Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme  
mondial G.Munis  
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946) 25,00
  - \*Le manifeste des exégètes B.Péret  
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946) 25,00
  - \*Fausse trajectoire de Révolution Internationale 5,00
  - \*Alarme spécial organisation (n°13) 5,00
  - \*Alarme, collection complète, les dix numéros : 30,00
- bilingue français-espagnol:
  - \*Pour un second manifeste communiste Ed.Eric Losfeld 20,00
- en espagnol:
  - \*Jalones de derrota, promesa de victoria G.Munis  
(Reproduction fac-similé de l'édition de 1948) 80,00
  - \*Llamamiento y exhorto a la nueva generacion  
Imp.La ruche ouvrière 12,00
  - \*Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y  
secciones de la IV Internacional  
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1949) 20,00
  - \*Cincuenta anos despues (el Trozkyismo) 15,00
- en grec:
  - \*La gauche communiste en Grèce 1918-1930 30,00

# ABOLITION DU SALARIAT, DÉCRET OU MOUVEMENT ?

*" Le capital suppose le travail salarié, le travail salarié suppose le capital. Ils sont la condition l'un de l'autre; ils se créent mutuellement". Marx*

Cette évidence, trop souvent enterrée par ceux qui craignent l'authentique et définitive révolution prolétarienne, signifie bien ce qu'elle signifie. Pour abattre le capital, il faut en finir avec l'achat et la vente de la force de travail. L'homme doit cesser d'être une vulgaire marchandise; en cessant de l'être il détruit le règne de l'exploitation en général et de la marchandise en particulier.

Dans l'histoire du mouvement ouvrier, bien que ce qui est dit ci-dessus ne fut jamais perdu de vue par les révolutionnaires, les tactiques pour y arriver ne furent pas toujours les mêmes. Au 19<sup>ème</sup>, on parlait de programme minimum et de programme maximum. Le premier avait comme projet sa réalisation dans le cadre du capitalisme dans l'attente de l'opportunité permettant d'engager le combat pour la réalisation du programme maximum. Postérieurement, les fondateurs de la IV<sup>e</sup> internationale, prétendaient fonder en un seul, programme minimum et programme maximum. Ce qui donna naissance au célèbre programme de transition, programme qui dès ses origines n'a pas correspondu aux tâches du prolétariat, c'est-à-dire à la réalisation du seul programme aujourd'hui révolutionnaire, le programme communiste. Nous ne nous attacherons pas dans le présent article à attaquer ceux qui intentionnellement ou par incompréhension défendent des programmes dépassés et donc réactionnaires, ou pis contre-révolutionnaires. Ils ne défendent en réalité que des programmes tout à fait capitalistes, et ont oublié depuis longtemps ou cachent ce que détruire le capital signifie n'ayant comme perspective que celle de gérer un système qui n'en finit pas de pourrir, le capitalisme. Nous faisons référence ici aux organisations de "gauche" et "d'extrême-gauche".

Dans un certain milieu par contre, ils n'ont que cette expression à la bouche: C'est tout juste si face à un problème soulevé par le manque d'hygiène dans les lavabos d'une usine, ils ne scandent pas: "Abolition

du travail salarié". Voilà l'originalité de ceux qui se croient les champions de la subversion parcequ'ils ont entravé que le salariat n'est qu'une chose abjecte qu'il faut détruire, et ce, le plus rapidement possible. Ce mot d'ordre ainsi figé n'est plus qu'un mythe de plus et ceux qui le défendent de cette manière le vident de tout son contenu. En fait, le refus de toute revendication autre qu'abolition du travail salarié, dénote l'incompréhension pratique de ce qu'est le capitalisme et par conséquent de ce qu'est la révolution prolétarienne. En effet, en théorie, tout le monde s'accorde à parler de mouvement ouvrier, de mouvement communiste, mais dans les faits la conception qu'ils ont de l'attaque du capital par le prolétariat est totalement statique et figée. Le mouvement commencerait avec l'abolition du travail salarié, avant cela le néant: pas de lutte de classe (ni capitalisme, ni prolétariat). L'abolition du travail salarié est réduite de la sorte à un simple décret-loi émancipateur. Il suffirait que chaque prolétaire comprenne cela, et le tour serait joué. Avec des visions aussi simplistes, on n'aboutit à rien et le problème n'avance pas d'un saut de puce malgré toute la bonne volonté du monde.

Le FOR, défend un programme d'action, "les tâches de notre époque" (1) qui est souvent taxé par les mystiques de l'abolition du salariat de programme réformiste, et parfois même de "programme de transition trotskiste" reconnaissant un certain aspect de radicalisme en plus. Cela démontre encore une fois leur incompréhension totale. 1°) Il ne peut être considéré comme réformiste puisqu'il n'envisage pas (à moins d'être aveugle) son application dans le cadre du capitalisme pour améliorer celui-ci ou le rapprocher du socialisme et qu'en plus il présuppose l'action déterminée du prolétariat en tant que force révolutionnaire. 2°) Il ne peut être comparé au programme de transition trotskiste dans la mesure où ce dernier n'attaque pas en premier lieu le salariat et en outre ce programme considère la concentration et la centralisation capitaliste (défense des nationalisations) comme des mesures progressives, exactement le contraire de ce que nous défendons. Avant de s'emballer dans une verve à radicalité

exemplaire et à bon marché, mieux vaut lire attentivement ce que nous écrivons. La lutte de classe est une dynamique dans laquelle les révolutionnaires doivent s'évertuer d'intervenir de manière à contribuer à la pousser à son extrême, la révolution socialiste, c'est-à-dire à la perception par de larges masses du fondement de l'économie capitaliste et des moyens de la détruire, soit avant tout une attaque de la valeur par l'attaque du salariat. "Abolition du travail salarié" est un mot d'ordre révolutionnaire et même le mot d'ordre révolutionnaire par excellence. Mais avant tout, il est une compilation de perspectives d'actions proprement révolutionnaires qui doivent être comprises, même confusément, par ceux qui doivent s'émanciper de l'aliénation du travail salarié. Voilà la grande différence entre programme révolutionnaire et programme capitaliste camouflé sous une phraséologie mensongèrement ouvrière. Un exemple: les "revendications" syndicales font en fait partie de la programmation capitaliste; une réduction des heures de travail est ainsi en relation avec un accroissement de l'exploitation, une hausse des salaires avec une hausse des prix, etc... Les "revendications" syndicales ont donc pour objectif de cacher et de permettre un accroissement de l'exploitation et la continuité de la paupérisation relative du prolétariat. Ce qui n'empêche pas que le syndicat, acculé par une radicalisation de la classe, ne reprenne certaines des consignes que nous énonçons pour mieux mystifier le prolétariat, de la même manière que le capitalisme est prêt à faire des concessions pour reprendre la situation en main et en fin de compte écraser le prolétariat. Le syndicat, rouage indispensable du capitalisme, barre

la route à toute conscience de classe, il empêche le prolétariat de s'attaquer au fondement même du système. Aucune "revendication" syndicale n'attaque la plus-value réalisée sur le dos des ouvriers. Et c'est de cela qu'il s'agit, à moins qu'il faille attendre la dictature du prolétariat au niveau presque mondial pour décréter: "Abolition du travail salarié". L'attaque du capital et donc du salariat par le prolétariat ne peut que commencer et doit commencer avant même la prise du pouvoir par le prolétariat, c'est ce qui fait du mouvement prolétarien, un mouvement. C'est ce mouvement que les syndicats entravent, dévient, étouffent. La nécessité de l'abolition du salariat doit être comprise par le prolétariat dans sa lutte. C'est à lui en effet de réaliser cet acte émancipateur. Il est donc nécessaire que la lutte ouvrière elle-même amène à l'acte d'abolition du travail salarié. Or cet acte ne peut provenir d'une idée parachutée en slogan par les révolutionnaires du haut de leur belvédère d'observation. La lutte pour l'abolition du salariat est une pratique, les révolutionnaires conscients doivent y prendre part sinon ils se cantonnent dans le domaine de l'idéologie pure. Comme d'autre part, il ne peut s'agir en aucun cas d'améliorer ou de développer l'économie fondée sur le capital/salariat, mais d'en finir avec elle, il est indispensable de lier toute revendication, sans solution de continuité aux mesures suprêmes de la révolution prolétarienne mondiale. Confondre attaque du salariat et abolition de celui-ci, empêche ceux qui font cette confusion de participer réellement au sein du mouvement prolétarien et donc de dénoncer clairement les forces qui l'entravent (syndicats, "gauche" et "extrême gauche").

(1) cf. ALARME n°3

\*\*

CET ARTICLE, PUBLIE DANS ALARME N°6 NOUS PARAISSANT INTERESSANT ET AYANT ETE MAL IMPRIME, NOUS LE REPUBLIONS PRESENTEMENT .

# LE SYNDICAT: GARANT DE L'EXPLOITATION

Encore un coup de baton: la T.W.A réduit les salaires... des non-syndiqués. Un joli coup du syndicat qui ainsi oblige les prolétaires à se syndiquer (et à cotiser...) sous la menace. La boîte y gagne sur tout les tableaux: la direction préfère traiter avec des syndicats puissants (dans les nations les plus puissantes, tous les gouvernements et grands patrons déclarent préférer traiter avec de puissants syndicats plutôt qu'avec des ouvriers inorganisés qui pourraient se livrer à des débordements "incontrôlés et regrettables"); quant aux intraitables, elle gagnera sur leur salaire. Le syndicat, lui, renforce à la fois sa trésorerie et sa position de maquereau du salariat sur le dos des libres travailleurs de al T.W.A.

Bien évidemment, comme chaque fois qu'un fait dérange la vision dominante du monde merveilleux et de l'époque formidable que nous vivons, on (média patrons, Etat, syndicats et autres cure-flics et flic-curés) nous présente le cas comme "très particulier" et lié aux conditions "très particulières", voire "culturelles" du continent, du pays ou des chiottes concernés.

En l'occurrence il s'agit d'un syndicat américain et ils sont tous affiliés à la Mafia; la "preuve" c'est qu'il y a un Syndicat du crime, véritable bourse du Travail répartissant la main-d'oeuvre sur le territoire, distribuant le travail en fonction de la qualification de chacun, fixant le tarif ... syndical et sachant, en protecteur des travailleurs, s'opposer à ou négocier avec les pouvoirs publics !

Il convient (vieille tâche) de remettre cette vision inversée, la tête sur ses pieds. Tout d'abord, c'est calomnier les syndicats que de dire qu'ils sont affiliés à la Mafia. Bien au contraire c'est cette malheureuse Mafia qui a obtenu (après combien d'années de lutte) le droit de se syndiquer. Ensuite, l'affaire de la T.W.A. n'est pas un cas "typi-



quement américain" En effet, s'il y a déjà eu des précédents aux USA (Chrysler par exemple) des situations analogues se sont présentées ailleurs, en Grande-Bretagne, en RFA ou au Canada, mais là, les syndicats n'en tiraient pas autant de bénéfices car ils faisaient "accepter" les réductions de salaire à tous les travailleurs. Cela revient presque au même car

là, ils sont presque tous syndiqués d'office. Le cas est donc moins "particulier" que précédemment, mais on peut aussi englober les "syndicats de classe" français qui laissent le gouvernement réduire les salaires en prenant des mines de Bernadette Soubirous effarouchée et en oeuvrant, de toutes leurs forces, au calme, et aussi Solidarnosc, le dernier hochet syndical pour prolétaires en lutte, qui cherche à "reconstruire le pays", air connu qui a fait ses preuves ici avec Thorez et qui signifie: "sacrifiez-vous pour la Nation". Evidemment, ça fait moins exotique que le syndicat-mafia-à-l'-Al-Capone-qui-se-retrouve-face-aux-incorruptibles-gazettes, mais c'est bien de cela qu'il s'agit.

Anciens ou nouveaux, combattifs ou pantouflards, Staliniens ou Chrétiens, glabres ou barbus, les syndicats ont tous un même rôle à jouer dans ce système : assurer la continuité de notre exploitation et si possible, l'aggraver. C'est-à-dire faire augmenter la quantité de temps de travail en plus de celle qui produit notre salaire, et ce, dans le même temps (la journée de travail), donc par une augmentation de la productivité. Ceci implique plus la productivité croît, plus la différence entre ce que le tra-

vailleleur produit et ce qui lui revient, croît. Les travailleurs les plus exploités ne sont donc pas forcément les moins payés mais ceux pour lesquels cette différence est la plus importante et qui sont donc les plus productifs, comme aux USA ou au Japon. Lorsque la productivité croît, l'exploitation croît aussi: le salaire nominal peut rester constant, ce qui revient réellement au travailleur diminue relativement à la richesse produite. Le syndicat peut même négocier une hausse de salaire nominal inférieure à l'augmentation de la productivité et le salaire réel (relatif à la richesse produite...) baisse. On peut donc - et c'est ce qui arrive le plus généralement - "voir" son salaire augmenter ... en même temps que son exploitation.

Bien évidemment toute diminution de salaire est à refuser, que la diminution soit absolue (nominale) ou relative. Face aux syndicats (et bien sûr aux patrons, et à l'Etat) organismes chargés de nous représenter, c'est-à-dire de jouer à la comédie de la contestation, nous n'avons pas d'autre possibilité que de nous organiser nous-mêmes et d'agir par nous-mêmes et pour nous-mêmes, nous opposer aux hausses de rendement et même faire baisser celui-ci, nous opposer aux licenciements et même imposer, éventuellement l'embauche sans tenir compte des nécessités de l'Economie, pour réduire l'armée de réserve qui permet au capital de dicter sa loi, pour organiser l'expropriation collective du capital selon le besoin social que notre classe définira, etc...

Ce n'est que si nous prenons cette orientation pour nos luttes que "l'organisation grandissante des prolétaires" pourra signifier quelque chose et menacer réellement les fondements de notre servitude.



## SOLIDARITE DE CLASSE!

Pendant qu'Edmond Maire déverse son infâme dialectique dans les augees prolétariennes en clamant que "La rigueur sert les plus défavorisés", sa machine de guerre anti-ouvrière, la CFDT, a charge de concrétiser ses visions extra-lucides.

Ainsi au supermarché de Saint-Pol de Léon (Finistère), la déléguée syndicale CFDT a, avec la majorité des employés, fait licencier une ouvrière. Aujourd'hui et grâce au boulot minutieux du flic syndical elle est morte suicidée.

Si le ridicule ne tue pas E.Maire, celui-ci assassine "les plus défavorisés" dont la CFDT se fait le porte-parole évangélique. Il n'y a pas lieu de s'indigner hypocritement de l'attitude cédétiste, car elle confirme la fonction répressive du syndicalisme qui, même en période de paix sociale, n'hésite pas à éliminer les ouvriers révoltés et les plus désespérés. Par contre que penser de ces employés honnêtes qui, à l'appel de la cheftaine cédétiste, ont voté le licenciement et de ceux qui se sont abstenus sans pour autant exprimer la moindre solidarité de classe ?

Ils inspirent le même dégoût que la CFDT. S'ils avaient été solidaires, ils auraient dû empêcher par la force le vote syndical en revendiquant l'acte de leur collègue non comme un vol mais comme une réappropriation légitime du produit social créé par le prolétariat.

Ils auraient ainsi, par delà la misère spécifique à chacun, réaffirmé la communauté d'intérêt indivisible du prolétariat contre le capitalet son défenseur : le syndicalisme.

# PARADIS ARTIFICIEL

L'Espagne démocratique ne néglige rien pour se renforcer. Devant l'érosion croissante des valeurs idéologiques les plus sûres due au scepticisme et au fatalisme croissants, elle a réagi en libéralisant la drogue, une des meilleures armes anti-prolétariennes, paradis artificiel pour ceux qui ressentent la vie ici-bas comme un enfer, barbarie qui a déjà fait ses preuves en Chine au 19<sup>e</sup> siècle, quand les Anglais inondèrent ce Dominion d'opium. Il est vrai qu'à l'époque ce fut l'un des détonateurs d'un des plus puissants mouvements de révolte ouvrière du siècle, tant par son ampleur que par sa radicalité.

Aujourd'hui la situation a changé et on a pu voir, en France, pendant le "week-end" du 15 Aout, une manifestation de 200000 junkies hystériques, acclamant leur dealer, venu contrôler un peu le trafic d'opium au niveau d'un des plus importants centres de production du monde : Lourdes. M. Wojtly, sous les folles acclamations de la foule en délire, a demandé que l'injection d'opium vaticanaise (à ne pas confondre avec ses concurrents turques ou thaïlandaises qui eux, n'ont pas pu s'entendre sur les tarifs douaniers avec le gouvernement français) aux enfants soit subventionnée par l'Etat.

Celui-ci montre quelques réticences à laisser diffuser encore plus cet adjuvant au détriment de l'alcaloïde républicain: l'"écononationale" qui ne s'est imposé face au précédent que depuis un siècle environ. Officiellement, le gouvernement avance des raisons médicales; il prétend que l'effet combiné des deux produits pourrait diminuer le taux d'exploitation et de plus valoir ainsi que l'indice de soumission et augmenter le nombre d'imbésilicoses avec incapacité de travail. Mais personne ne s'y trompe car c'est toujours l'effet inverse qui a été constaté (par exemple l'imbésilicose n'est plus incapacitante) dans tous les cas d'utilisation combinée. Un bon exemple en est l'accoquinement patriotique entre le stalinisme et le cléricanisme en Russie entre 1941 et 1945.

Il s'agit présentement d'une mesure protectionniste à l'avantage du monopole étatique-républicain et aux dépens de la multinationale d'origine vaticanaise qui reste encore très compétitive malgré le regain de produits comme l'allahmine.

Dans cette guerre à outrance, les démocraties et dictatures diverses s'arrachent un marché de choix : notre abrutissement. Drogues légales, para-légales, illégales, chimiques ou idéologiques, elles font partie du manteau d'Arlequin dans lequel se drappa la bête immonde, le Capital; elles sont la voile de la prétention humanitaire (le soulagement de la douleur et de la misère) d'un monde inhumain et abject.

Nous n'avons pas de paradis à promettre mais des artifices à dénoncer et un monde pourri à balayer pour enfin être Hommes.



## FETE DE LA PAIX ET TROTSKISME

Fête de la paix : c'est sous ce nom que le P."C." organisa en juin un rassemblement d'une ampleur certaine. Il s'agissait, pacifisme aidant, de défendre le capitalisme d'Etat russe, en rivalité avec son compère et rival : les Etats-Unis. Le P."C." organisa le battage et le rabattage pour cette "fête", il s'agissait de rameuter tous les militants, tous les sympathisants, des membres de l'opposition, des pacifistes, des "gauchistes", et même des anarchistes. Des moribonds furent aussi de la partie, Aragon n'a-t-il pas, en effet, contribué, une fois mort et enterré, à faire de la publicité pour cette fête par l'intermédiaire de "l'appel des cents" ?

Le P."C." essaie d'utiliser tous les réflexes d'horreur que peuvent susciter la guerre atomique, voulant se faire passer pour un parti humain. Quel cynisme, alors que le stalinisme international est directement responsable de la mort et la torture de milliers de prolétaires ; est directement et consciemment responsable de l'assassinat de tous les mouvements révolutionnaires, à partir de 1926-27 ( G.B. , puis Chine puis dans les années 30, la guerre civile en Espagne, ... ), et donc de tous les mouvements qui plus ou moins consciemment, se donnaient pour but, par la révolution, la construction d'une société sans classes, sans exploitation de l'homme par l'homme, et donc sans guerre.

Ce monde a la possibilité de se détruire, par le biais d'une guerre Est-Ouest, un grand nombre de fois. A l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, le monde sous la domination du capital, peut plonger dans la barbarie complète d'un instant à l'autre, preuve s'il en fallait encore, de la décadence de ce système.

Le prolétariat est, d'Est en Ouest, du Nord au Sud écartelé par des intérêts nationaux réactionnaires, abruti et exploité toujours plus, enchaîné à des mécanismes qui lui sont toujours plus étranger. Et on lui demande, malgré tout ça, d'aller manifester pour la paix sociale, d'aller à la fête de la paix ! Les tenants du capitalisme se moquent vraiment bien de nous prolétaires. Ils peuvent se le permettre aujourd'hui, car, encadrés par les syndicats et le stalinisme, nous n'avons jamais été aussi passifs.

Quant au Trotskysme, il est aujourd'hui à la trenne du stalinisme. Son représentant le plus parfait en la matière est la L."C."R. , dont le leader : Krivine, illustrant cela, a serré la main de Marchais, le secrétaire général du P."C." . La L."C." R." se réclame de Trotsky, en réalité elle devrait se réclamer de Staline. Il suffit de connaître un tant soit peu le combat qu'a mené, livré Trotsky, pour comprendre que la L."C.R." et le trotskysme en général sont un produit, aujourd'hui complètement dégénéré du mouvement révolutionnaire, et auquel il s'oppose aujourd'hui.

Trotsky lui même affirmait que si au lendemain de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale des événements tels qu'une défaite russe ou une révolution ne se produisaient pas, il faudrait réviser complètement ses positions concernant la défense inconditionnelle de la dite U.R.S.S. , et de manière générale ses positions fondamentales concernant cette dite U.R.S.S. . Loin de réviser les positions de Trotsky, le mouvement soit disant trotskyste les a figées pour en faire des dogmes à suivre ad-éternam. Sous prétextes d'acquis ouvriers et de bases économiques progressistes en Russie, la révolution sociale ne serait pas à l'ordre du jour dans ce pays. Il s'agirait uniquement d'après le trotskysme officiel, d'abattre la caste bureaucratique, de faire une révolution politique. La réalité est tout autre, les acquis ouvriers n'existent que dans leurs imaginations (celles des trotskystes ), à l'Est comme à l'Ouest le prolétariat n'a à perdre que ses chaînes. La base économique progressiste n'est, comme à l'Ouest, qu'un capitalisme décadent, avec la spécificité d'être un capitalisme d'Etat.



Les positions qu'adoptent le trotskysme officiel amènent donc en réalité au fait que ce mouvement soit une voie de garage pour tous les militants qui se disent révolutionnaires et qui sont un tant soit peu honnêtes. Il dévie leurs révoltes initiales vers la défense de la barbarie russe, et donc de la barbarie capitaliste. Il leur présente les P."C." comme des partis ouvriers, à directions bureaucratiques. Il présente donc, à ces militants potentiellement révolutionnaires, comme ouvriers des partis qui sont les plus foncièrement et les plus consciemment anti-communiste. Il sert la main aux tenants et aux piliers de ce système pourri, aux assassins mêmes de celui dont il se prétend le continuateur : Trotsky. Ce simple fait devrait amener les militants trotskystes qui sont honnêtes à rompre avec le trotskysme. A rompre avant qu'ils ne soient complètement rompus eux mêmes, avant qu'ils ne soient complètement déformés et assujétis à une logique aujourd'hui opposée à leurs aspirations révolutionnaires supposées.

Un mouvement révolutionnaire de l'ampleur du mouvement trotskyste en France, aurait de grandes facilités soit à impulser des luttes soit à imprimer la marque révolutionnaire aux luttes existantes. Imaginons par exemple ce qu'aurait pu donner les récentes grèves dans l'industrie automobile, si quelque milliers de militants révolutionnaires étaient intervenus massivement dans ces centres.

Militants trotskystes, n'accordons aucun soutien, conditionnel ou inconditionnel soit aux initiatives du P."C.", soit à celles de la Russie.

Sans volonté et activité révolutionnaire, on ne peut passer que de l'orbite de Washington à celle de Moscou. Votre activité actuelle ne fait qu'entretenir le cancer social.



## CRIMES ET RALLIEMENTS

Voilà peu, un secret de polichinelle a été révélé sur les ondes et couché sur le papier journalistiques : Israël vend des armes à l'Iran dans sa guerre contre l'Irak. On peut en déduire que : 1°) L'Iran achète des armes à l'Etat sioniste et ( qui pis est, par Allah!) juif, gendarme d'élite de l'Impérialisme U.S au Moyent-Orient.

2°) Les israeliens ne sont pas aussi doués que les vendeurs français qui eux, réussissent presque toujours à caser leur camelote chez tous les belligérants.

Ainsi, ces deux Etats s'entendent pour l'armement et opèrent directement et indirectement pour le compte des U.S.A. Voilà qui semble bizarre; en effet, l'Imam Khomeyni n'a-t'il pas toujours condamné Israël et les U.S.A. dans un même anathème racial, religieux, politique et économique ? N'a-t'il pas pris des otages américains pendant 400 jours et plus ? On nous a assez bassiné à leur sujet ! N'a-t'il pas exigé qu'on proclame la guerre sainte, le "Jinad", contre les hébreux ? Et bien si, il a dit et fait tout cela et cependant, il agit réellement en bon vicaire de M.Palavhi ex-Shan d'Iran, support de Satan et des U.S.A. Alors quoi ! on ne peut plus croire son guide suprême maintenant ? Tout se perd; en d'autres temps, un tel menteur aurait eu les oreilles coupées en place publique à moins d'être foudroyé par l'Eternel. C'est vraiment une surprise scandaleuse, d'autant plus que les plus débiles opposants à Khomeyni dénonçaient sa "collusion avec l'Impérialisme" depuis au moins deux ans.

L'Alliance "contre nature" entre l'Iran et Israël permet au premier de soutenir la concurrence technologique avec l'Irak dans la boucherie de prolétaires à laquelle ils se livrent. L'Imam peut ainsi faire durer un peu

plus la terreur contre ses ennemis du même tonneau : intégristes "progressistes", démocrates, staliniens, etc ... après avoir liquidé les prolétaires qui crurent que le départ du Shan signifierait leur émancipation.

Mais c'est que, voyez-vous bonnes gens, dans ces pays-là, on peut se permettre de faire régner la terreur et de mentir impunément parce qu'ils sont arriérés (les gens et les pays bien sûr!) . Chez nous, cela n'arriverait pas : nous sommes en Démocratie, nom de Dieu ! Et si les Etats-Unis d'Amérique ont protégé pendant des années, tout en les condamnant publiquement, des criminels de guerre nazis, c'est parce qu'ils avaient de bonnes raisons, eux ! Par exemple l'espionnage, la vente d'armes, les conseils en matière de torture et de propagande dans la chasse gardée de l'Amérique du Sud, etc ... Une autre terreur règne là : celle de la démocratie. Accuser l'Etat américain de duplicité et de favoriser les criminels de guerre nazis relevait de la calomnie subversive (aujourd'hui qu'ils ont servi et vieilli, ce n'est plus aussi grave) : les prolétaires américains n'ont-ils pas été envoyés à la boucherie anti-fasciste pour la plus grande gloire de Dieu et de la patrie de la liberté ? N'y a-t'il pas eu Nuremberg ?

Toute abjection est bonne pour justifier l'infâme. La boucherie mondiale a redonné liberté et paix aux hommes de bonne volonté; la liberté de se vendre pour survivre et la paix des cimetières. Les criminels de guerre ont été punis, c'étaient eux les affreux, les salauds, les vainqueurs ont vaincu parce qu'ils étaient les plus gentils et qu'ils avaient mieux graissé la patte à Dieu. L'immense majorité des criminels de guerre a donc pu être sauvée à l'Est comme à l'Ouest et les officiers et fonctionnaires hitlériens ont pu devenir, à l'instar de leurs sauveurs, des criminels de paix, en vertu de leurs capacités scientifiques et militaires.

Ils ont pu participer à la reconstruction des puissances démocratiques et staliniennes, des Etats qui ont déjà bien pire que les atrocités de la deuxième guerre mondiale et qui peuvent aujourd'hui faire encore bien pire, perfectionner le progrès capitaliste, c'est-à-dire la barbarie pour l'humanité. Quant aux prolétaires allemands, livrés par le stalinisme au nazisme, phosphorés et violés par leurs libérateurs après 12 ans de dictature dont 6 de guerre, ils pouvaient toujours servir à boucher les trous de bombe avec leurs cadavres en vue de la reconstruction. Dignitaires nazis, staliniens, démocrates, ils se sont parfaitement entendus, malgré "l'infranchissable fossé qui les sépare", pour reprendre leurs activités capitalistes en temps de "paix", neutrières mais "légalés", et pour ne rien faire savoir de leur entente, et bien au contraire continuer à favoriser la légende de l'anti-fascisme. Ça peut toujours servir en cas de répression anti-ouvrière comme à Berlin, dès 1953, lorsque les ouvriers en grève ont dû s'affronter à l'Etat stalinien et n'ont pu être réduits à merci que par les tanks russes, au nom de la liquidation des séquelles fascistes au sein du "peuple" allemand.

Quelque soit sa couleur, l'Etat capitaliste est terroriste et se permet toutes les duplicités et saloperies possibles parcequ'il est l'émanation de la force du Capital. La forme de la dictature importe moins que le niveau de concentration du capital qui lui permet de s'affirmer. Domination "arriérée", "rétrograde" ou participative, autogestionnaire, ce qui compte, c'est la domination du Capital. Ce qui est rétrograde, arriéré, c'est l'existence-même du Capital.

---

PAR MANQUE DE PLACE ET DE TEMPS, NOUS PUBLIERONS UN ARTICLE SUR LES EVENEMENTS EN BELGIQUE DANS LE PROCHAIN NUMERO .

# TCHAD: ENCORE DES MORTS POUR LA PATRIE

Comme à chaque fois que de graves conflits ont lieu, les spécialistes de l'information tant de la presse écrite que parlée nous assènent sans coup férir leurs nobles et non moins stupides explications, rivalisant entre elles par la plus immanente et réactionnaire vision du monde. Les commentaires et les analyses que nous proposent les "érudits" du monde contemporain - dont le seul titre de gloire est d'appartenir à "l'intelligentsia" de cette société décadente - sont dignes de la société qu'ils défendent: ils ont l'odeur des milliers de cadavres qu'ils mentionnent dans leurs éditoriaux et grâce auxquels chaque jour ils gravissent un échelon dans la hiérarchie du journalisme rampant. Le pourquoi et le comment leur importe peu d'ailleurs; il est tellement plus simple de s'accomoder des éternels débats qui ne s'attaquent jamais à la racine du problème: le monde dans lequel ils vivent et dans laquelle ils détiennent un pouvoir et une satisfaction à savoir dire des niaiseries vomissables. Cette diatribe contre la faune du journalisme s'adresse aussi au cercle non moins méprisé des politiciens de gauche et de droite (extrêmes compris) qui aident au remplissage des trop nombreuses pages qu'écrivent et débitent la presse écrite et la presse parlée.

Un des derniers conflits qui a eu le privilège de la UNE a été celui du Tchad; bien qu'une guerre civile y dure depuis sept ans et qu'il eût pu avoir les faveurs de la presse bien avant avec fanfare et trompettes. Il les a aujourd'hui parce que la France a en définitive été dans l'obligation - preuve de l'intervention lybienne à l'appui -, d'envoyer ses chers parachutistes dans ce pays, contrée lointaine que leurs prédécesseurs (es-patriotes de la droite) connaissaient de très près. Après tout la géographie peut également s'apprendre sur place en survolant les déserts et reliefs aux commandes de ces irrésistibles avions militaires français, américains, russes ou lybiens quand le hasard de la vie vous a fait citoyen de ces pays. La culture n'est-elle pas universelle !

Mise à part la description solennelle des gens qui s'entretuent on ne sait trop pourquoi d'ailleurs, quelles furent les analyses que nous dûmes ingurgiter ? La majorité des journalistes et politicards divergent en fait, malgré quelques invectives de bon ton à usage du milieu, sur le moment de l'intervention française et la façon d'intervenir. Pour le reste, les plus extrémistes à gauche (trotskistes de tout poil, pacifistes de bon aloi, etc..) se prononcèrent pour la non-intervention française à l'extérieur de ses frontières; force est de reconnaître que pour cette fois, gauche au pouvoir aidant, ce furent les premiers mentionnés qui eurent la vedette dans ce concert de crapulerie. Ce qui incita sans doute les plus criques à rappeler l'époque si récente du giscardisme intervenant au Zaïre et où il était de bon ton de s'y opposer en "homme de gauche" !

Mitterrand face aux critiques de l'opposition déclara: si j'étais intervenu dès le départ c'eût été la guerre. Si je n'étais pas intervenu ensuite c'est le Tchad tout entier qui aurait été occupé. Pour Mitterrand "les deux alibis invoqués par les deux super-grands pour justifier leurs interventions dans le tiers-monde sont ou bien la demande d'assistance d'un gouvernement local (cas de l'Afghanistan) ou encore la défense de l'occident (cas de l'Amérique latine)". De plus, à Mexico, à Cancun, à Alger, Mitterrand s'est proclamé l'allié du tiers-monde des nations prolétaires, s'engageant à lutter pour qu'on n'étoffe pas les aspirations des peuples au nom du conflit Est-Ouest. Il était donc essentiel pour le président démagogue français, d'administrer les preuves - aux yeux du monde, du tiers-monde, du monde arabe - que les lybiens étaient bien, dans cette affaire, les seuls agresseurs, avant d'intervenir lui-même.

Ce n'est pas ainsi que l'entendait la droite. Lipkowski, ancien ministre de la coopération dans le gouvernement Chirac en 1976 et qui rédigea les accords franco-tchadiens, déclarait qu'il eût fallu agir plus rapidement et de façon plus belliqueuse comme le fit le gouvernement giscardien contre le front Polisario qui agressait la Mauritanie. C'est principalement sur ces différences d'appréciation que le peuple de France a pu cogiter, s'il en avait l'envie et

et la force. Pourtant, une seule et modeste phrase aurait pu simplifier les choses : gouvernement et opposition - bien que la tactique soit différente - s'accorde stratégiquement sur le fond, en se prononçant contre les forces pro-russes de Khadafi. Dire cela n'est pas sorcier, et montre clairement la réalité d'un bloc impérialiste soumis à un chef de file, les USA, qui n'admet pas que le bloc opposé, celui de la Russie, n'en fasse militairement qu'à sa tête à défaut de pouvoir le faire économiquement ou plus démocratiquement que lui.

Examinons maintenant la position de ceux qui égal à eux-mêmes se sont indignés de l'intervention française en Afghanistan, ou plutôt, excuser le lapsus, au Tchad. Ceux là sont les tendances moins pro-gouvernementalistes au sein du P "C", ainsi que l'extrême-gauche (écologistes, pacifistes, et surtout les trotskistes).

Bien que lié au gouvernement, le parti stalinien (P "C" F) n'a pas été unanime pour accepter comme une lettre à la poste l'intervention de l'armée française au Tchad, étant bien plus à même d'accepter les prouesses de ses amis russes lorsque ces derniers s'imposent avec leur soldatesque en territoire étranger. Le bilan du socialisme en Russie et pays frères n'est-il pas globalement positif ! Et le P "C" F n'aspire-t-il pas à ce même bilan positif, à la française bien sûr, histoire de ne pas trop effrayer le peuple ? Que le P "C" accepte sans broncher ou qu'il critique l'intervention cela ne change rien quant à sa nature profondément anti-communiste et contre-révolutionnaire. Seul son intérêt à dominer le capital national guide le parti du "retroussez vos manches, ceux qui font grève sont des agents de l'impérialisme yankee !". Et si après sa création au congrès de Tours à l'époque révolutionnaire des Souvarine, Rosmer et autres, il est devenu ce qu'il est, c'est parcequ'il s'est soumis au parti qui menait tambour battant la contre-révolution en Russie et qu'il persécuta également ceux qui le créèrent ; il y a belle lurette que le P"C" a cessé d'être ce qui l'avait fait naître. C'est avec abnégation et obstination qu'il a écrasé tout ce qui s'élevait contre le Capital. Ceci étant dit, nous ne nous étendrons pas ici plus longuement à son sujet ; qu'il ait dans cette affaire le cul entre deux chaises est son problème, conséquence de la tactique qu'il a choisie en participant au gouvernement. La tactique contraire, celle qu'il n'a pas choisie, aurait bien évidemment été également dirigée contre les intérêts du prolétariat mondial.

Il est plus important de s'attarder sur l'attitude de ceux qui tirent un certain prestige révolutionnaire de l'opposition que leurs prédécesseurs ont manifesté dans le passé au stalinisme, les trotskistes de tout poil. Leur position sur l'affaire du Tchad est d'autant plus claire et tranchée que ce sont les forces armées françaises qui interviennent à l'étranger. Pour l'occasion ils peuvent sortir de leur mallette à slogans, les consignes anti-impérialistes appropriées : Non à l'impérialisme français, troupes françaises hors du Tchad, etc...". Certains d'entre eux (LO par exemple) doutent même de la présence lybienne au Tchad...

Derrière ces slogans apparemment radicaux se cachent des positions tout aussi réactionnaires que celles qui avalisent l'attitude de la France au Tchad. En effet sous le vocable anti-impérialisme se cache la défense inconditionnelle de la Russie, du bloc que les trotskistes s'évertuent à ne point considérer comme impérialiste et donc capitaliste. La présence lybienne au Tchad, pion russe de toute évidence, ne les incite pas au même mordant "internationaliste" en faveur des peuples opprimés par l'extérieur. Que Goukouni (soutenu aujourd'hui par la Russie via la Lybie) et Hissen Habré (soutenu par les USA) soient deux pions crapuleux du capitalisme mondial n'est pas leur principal souci, obnubilés qu'ils sont dans certains cas par "l'auto-détermination" des peuples. A quoi correspond présentement une telle position ?

" Troupes françaises hors du Tchad " soit, mais il faudrait ajouter aussi les troupes lybiennes dans la perspective de l'auto-détermination. Supposons que les deux parties prenantes retirent leurs troupes. Le peuple tchadien s'auto-déterminera-t-il pour autant ? Bien naïf celui qui voudra le croire, et bien cynique celui qui voudra le faire croire. Cela ne changerait rien à rien ! D'autant plus que la vente d'armes n'est pas considérée comme une ingérence dans les affaires d'un pays. Le prolétariat tchadien, tout comme le prolétariat mondial, continuera d'être exploité, de subir et de servir une guerre civile où il n'a rien à gagner et où il sert de chair à canon à deux clans rivaux.

De toutes les façons, dans la réalité, ces deux clans rivaux sont les jouets des deux superpuissances qui se partagent le monde. C'est contre cela qu'il faut lutter sans trêve afin de transformer révolutionnairement la société. Tout le reste n'est que foutaise réactionnaire. D'autre part, si Goukouni et Habré sont des dictateurs qui oppriment le peuple, comme les dénoncent si bien les presses trotskistes, on ne comprend pas très bien, excuse de l'auto-détermination mise à part, pourquoi elles agissent en s'agitant de la sorte. En effet, l'armée française est l'armée d'un pays démocratique dont le gouvernement de gauche a été élu non sans la collaboration de l'immense majorité des trotskistes. De leur point de vue, où mécanisme et matérialisme vulgaire se conjuguent si bien, ils auraient tout aussi bien pu appuyer la démocratie et donc la France, contre la dictature des deux armées rivales au Tchad, la France ne se déplaçant pas dans ce cas pour arrêter un mouvement subversif. Mais sans doute préfèrent-ils pour le peuple tchadien les avantages d'un "Etat ouvrier dégénéré" importé par le concours bienfaisant des soldats lybiens ! Après tout les acquis de la classe ouvrière à l'Est ne devraient faire de mal à personne !

Dans tous les cas les positions trotskistes se révèlent anti-révolutionnaire et nous sommes plus qu'en mesure de nous demander de quel droit ils osent se présenter comme une force révolutionnaire quand ils ne sont qu'un sous-produit du stalinisme, qu'il revendiquent de façon critique sous le terme de mouvement ouvrier. Qu'ils est leur place dans ce mouvement anti-ouvrier, nous n'en doutons point.

Quant aux pacifistes, ces braves gens croient encore en la possibilité d'un monde sans armée, alors que jamais ils ne s'attaquent à la base même de son existence. Cela est vrai pour les pacifistes qui n'ont pas de liens avec le P"C"F. Pour les autres, voir ce qui est écrit sur le stalinisme un peu plus haut.

Pour ceux qui en veulent vraiment au système capitaliste mondial, les choses sont beaucoup plus simples et non pour autant simplistes. Plus que jamais aujourd'hui le prolétariat ne peut tirer avantage de ce système moribond. Ni les "auto-détermination", ni les "libération nationales", ni les "révolutions démocratico-bourgeoises" ne peuvent représenter un quelconque progrès pour la société, tout simplement parcequ'elles n'existent même pas. Ce sont des fictions qui servent à dévier la classe historiquement révolutionnaire de la seule tâche aujourd'hui progressiste : la révolution communiste mondiale. Au Tchad comme ailleurs, il faut lutter contre l'opresseur, qu'il soit autochtone ou étranger, blanc ou noir, démocrate ou autre...

NI GOUKOUNI, NI HABRE  
NI ARMEE FRANCAISE, NI ARMEE LYBIENNE  
NI OTAN, NI PACTE DE VARSOVIE

VIVE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT MONDIAL POUR  
L'EMANCIPATION DE L'HUMANITE

A BAS LES FRONTIERES, A BAS LE CAPITAL, POUR LA SOCIETE HUMAINE  
ET SON LIBRE EPANOUISSEMENT.

# chili.

Le prolétariat local ne reste pas inactif ; en effet les quartiers prolétariens, les mines ... sont plus ou moins en ébullition. Les "professionnels de l'information, de la politique " nous apprennent qu'il s'agit de démocratiser le Chili. Le peuple Chilien, toutes classes confondues, en aurait assez de la clique militariste actuelle et semblerait former une unité possédant un même intérêt historique : la démocratie. Ceci est l'interprétation capitaliste qui vise à passer sous silence les antagonismes de classes.

Quant à la nôtre , elle n'est pas journalistique, mais se base sur l'existence de classes antagoniques et sur notre volonté d'imposer la dictature du prolétariat. En effet, les intérêts historiques (et immédiats ) du prolétariat sont opposés à ceux des capitalistes, que ces derniers soient de " gauche ", de droite , ... Qui plus est, au Chili le prolétariat n'a pas de tâches historiques différentes de celles du prolétariat mondial : en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme, de la Russie au Chili en passant par la France. C'est pourquoi le prolétariat au Chili doit veiller à ne pas être utilisé comme chaire à canon dans la lutte actuelle et à venir. Il doit se démarquer clairement des forces démocratiques de l'alliance populaire, ainsi que des forces prétendues communistes, M.I.R. y compris ; et non seulement se démarquer mais aussi lutter contre elles. Sinon, il servira de marche-pied à ces forces, et continuera à se faire exploiter au nom de ... la démocratie, du "socialisme" ... . L'expérience démocratique n'est pas si loin, souvenons nous de ces mineurs qui ne devaient pas faire grève selon Allende et consort sous prétexte qu'ils étaient mieux payés que d'autres couches du prolétariat, et que la direction était chilienne (comprendre n'était pas américaine ).

Les démocraties et les dictatures sont les deux faces d'une même pièce : le Capital. Les Allende et les Pinochet ne représentent pas des forces inconciliables, mais au contraire, font partie d'une même caste internationale, d'un même secteur social décadent, celui qui récolte la plus-value : les capitalistes.

Quant au stalinisme, bien qu'au Chili il ait actuellement une influence plutôt faible, le prolétariat devra lui réserver le même sort qu'aux maîtres actuels de ce pays, c'est à dire les défaire, et ceci sous peine de déroutes et de nouveaux massacres. N'oublions pas, par exemple, le rôle du stalinisme durant la guerre civile en Espagne, et les journées de mai 1937 à Barcelone où le prolétariat s'y est affronté directement. Le fait que le P."CC" soit dans la clandestinité et subisse une part de la répression ne doit pas tromper le prolétariat. Ce parti cherche à renverser le régime actuel ... pour pouvoir par exemple s'infiltrer nettement dans un gouvernement d'union nationale afin et d'exploiter directement le prolétariat chilien, et de faire le jeu de Moscou.

Au Chili, comme ailleurs, les liaisons entre les différents secteurs prolétariens, plus ou moins éloigné géographiquement, ne doivent pas être laissées aux forces démocratiques, ou aux forces de gauche ou d'extrême gauche, comme c'est le cas aujourd'hui, mais doivent être le fait de forces prolétariennes uniquement. Le prolétariat doit, dans la mesure du possible, s'appropriier tous les stocks de denrées et les distribuer aux couches les plus pauvres. Il s'agit de s'appropriier les logements salubres des villes, d'entamer les grèves en vue de la production pour les intérêts du prolétariat.

Vive la lutte du prolétariat chilien et international!

Finissons en avec les Pinochet, et avec tous ceux qui se préparent à prendre sa place !